

# AUX « PAUVRES DU TROUPEAU »

Zacharie 11, 11

Périodique bimestriel - n°149

JANVIER - FÉVRIER 2025

Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as,  
afin que personne ne prenne ta couronne.

Apocalypse 3, 11

## Sommaire

|                                             |    |
|---------------------------------------------|----|
| Brèves pensées sur l'Evangile de Jean ..... | 1  |
| Vase utile au maître ?.....                 | 20 |
| Echos de l'étude de Luins 2024 .....        | 23 |
| Réunis au nom du Seigneur.....              | 30 |
| Garco.....                                  | 34 |

---

Pour recevoir ce périodique régulièrement, pour commander des numéros précédents ou des exemplaires supplémentaires de ce numéro, merci de nous contacter à l'adresse ci-dessous.

*Charles-Emile Moinat*  
*Gérard Moinat*

---

## Diffusion de la Bible

Grand-rue 92

CH – 1180 Rolle

Tel : +41 (0)21 826 26 00

Email : [info@diffusionbible.com](mailto:info@diffusionbible.com)

[www.diffusionbible.com](http://www.diffusionbible.com)

## BRÈVES PENSÉES SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

### **Au lecteur**

Le but de ces quelques lignes est seulement de répondre à deux questions que le lecteur peut se poser en lisant la méditation qui suit.

Voici la première : pourquoi insister si souvent sur la nécessité pour le pécheur perdu de recevoir en son cœur le Seigneur Jésus comme son Sauveur personnel ? Le texte est en effet émaillé de nombreux appels à se tourner vers Celui qui est le Sauveur du monde. Je répondrai au lecteur que c'est là une question vitale et essentielle qui se pose à tout homme, quelle que soit sa race ou l'éducation qu'il a reçue. Où donc passera-t-il l'éternité ? De plus, dans notre époque, l'homme, attiré par un nombre toujours plus grand de plaisirs trompeurs et placé sous l'influence de discours spécieux, se trouve entraîné dans une spirale qui l'éloigne toujours plus de ce que Dieu déclare dans la Sainte Bible, qui est sa Parole. Mon désir a été de le placer devant l'immense amour de Dieu manifesté dans la Personne de son Fils unique et bien-aimé, le Seigneur Jésus. L'évangile de Jean était particulièrement approprié pour adresser à l'homme perdu un tel message. Voyez Jean 1, 12, 13 ; 3, 16, 36 et 5, 24.

Voici la seconde question. Quel est le sens du mot *Résidu* (ou Reste) que le lecteur va rencontrer plus d'une fois dans ces pages ? D'une manière classique et habituelle, il s'agit des Juifs pieux des derniers jours (voir Esaïe 1, 9). Sous ma plume, par extension, il désigne des croyants qui, en leur temps, ont manifesté un courage vrai et un authentique attachement au Seigneur alors que la majorité l'abandonnait. Exemples : la famille de Béthanie est, dans ce sens, un Résidu, de même le petit groupe que l'on rencontre près de la croix de Jésus, de même encore Joseph d'Arimathée et Nicodème s'occupant de la sépulture du Seigneur Jésus. Il est triste et humiliant pour nous de constater que, dans notre époque, le courage nous a beaucoup manqué. Ces exemples de la Parole de Dieu nous stimuleront-ils ?

Oserais-je demander au lecteur de lire soigneusement les passages de la Parole de Dieu qui lui sont proposés dans cette méditation ?

## Introduction

Chers frères et sœurs, je me propose seulement de dire quelques mots sur ce grand et merveilleux sujet que présente l'évangile de Jean, à savoir, *le Fils de Dieu*. Vous ne trouverez donc ici que quelques pensées sur cette Personne glorieuse et bénie qui, pour nous sauver d'une éternelle perdition, donna sa vie pour nous sur la croix. Il se trouve à notre disposition des ouvrages qui présentent ce sujet d'une manière

méthodique, spirituelle et approfondie. Je me permets de les conseiller au lecteur<sup>1</sup>. Quoi qu'il en soit, c'est avec un immense respect et donc avec des pieds déchaussés que nous avons à nous approcher d'un tel sujet, et dans un humble esprit de prière, mais aussi dans l'assurance que le Saint Esprit saura nous conduire dans toute la vérité et glorifier la Personne du Seigneur Jésus. Toutes les pages du Saint Livre nous parlent de Lui et sont imprégnées du parfum de sa Personne. Il nous convient donc de demander à notre Dieu et Père : « Ouvre mes yeux, et je verrai les merveilles qui sont dans ta loi » (Psaume 119, 18). Le divin Eliézer saura, le long de la route, nous faire entendre sa douce voix. Nous chantons parfois :

*Cependant, le long de la route,  
Fermant l'oreille à tout vain bruit,  
En silence mon âme écoute  
La douce voix de ton Esprit.*

(Hymnes et Cantiques, numéro 204, strophe 3)

Il a plu au Saint Esprit de nous dépeindre la vie du Seigneur Jésus par le moyen de quatre tableaux. Les trois premiers sont les évangiles synoptiques : Matthieu, Marc et Luc. Ils nous présentent, d'une manière historique et suivie, la naissance du Seigneur

---

<sup>1</sup> Je citerai, entre autres, deux ouvrages sous la plume de notre frère John Nelson Darby : l'un se trouve dans la série bien connue appelée Etudes sur la Parole de Dieu, et l'autre est intitulé : Etude sur l'évangile de Jean. J'ajoute aussi, sous la plume de notre frère Samuel Prod'hom : Simples entretiens sur les évangiles (Jean).

dans ce monde, son baptême dans les eaux du Jourdain puis la manière dont Il repoussa les tentations de Satan en citant à trois reprises le livre du Deutéronome. Il accomplit de grands miracles qui tous étaient marqués par la grâce de Dieu, à l'exception du figuier maudit. Nous y trouvons la scène glorieuse de la transfiguration, préfiguration du règne de Christ sur la terre durant le millénium. Nous y voyons aussi l'institution de la Cène, Gethsémané et la crucifixion. Puis, Il ressuscite d'entre les morts et retourne dans le ciel après avoir glorifié Celui qui l'avait envoyé, et sauvé les êtres perdus et misérables que nous étions.

Mais chacun de ces trois évangiles nous révèle un caractère particulier du Seigneur Jésus. Matthieu le place devant nous comme étant le *Messie* promis aux Juifs. Dans le premier verset de cet évangile, nous lisons : « Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham ». C'est Emmanuel, Dieu avec nous, selon ce que le prophète Esaïe avait annoncé. Il est l'expression du bien au milieu du mal. Il accomplit ce que les Ecritures de l'Ancien Testament avaient dit. Ce que nous appelons le Sermon sur la montagne est une sorte de charte du royaume, mais, comme le Roi est méconnu et rejeté, ce royaume ne peut s'accomplir et son établissement est différé. Dans l'immédiat, il prend une certaine forme comme nous le montrent les paraboles du royaume des cieux. Il est à noter que dans cet évangile le Seigneur parle de l'Eglise. Elle devait remplacer Israël comme vase du témoignage. Il dit à Pierre : « Et moi aussi, je te dis que tu es Pierre ; et

sur ce roc je bâtirai mon assemblée, et les portes du hadès ne prévaudront pas contre elle » (16, 18)<sup>2</sup>.

Quant à l'évangile de Marc, il nous présente le Seigneur comme étant le *Serviteur*, selon ce que le prophète Esaïe avait dit : « Voici mon *serviteur* que je soutiens, mon élu en qui mon âme trouve son plaisir » (42, 1). Voyez ce que le verset 45 du chapitre 10

---

<sup>2</sup> Il est à remarquer que le chapitre 28 de Matthieu nous montre bien la résurrection du Seigneur Jésus, mais pas son ascension. Les disciples, dans cet évangile, forment, en quelque sorte, un Résidu juif fidèle suivant le Seigneur. Les douze ne devaient pas s'adresser aux nations, ni aux Samaritains, mais aller plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël (lire 10, 5, 6). Dans les recommandations qu'il leur adresse, il dit : « Mais quand on vous persécutera dans cette ville, fuyez dans l'autre ; car, en vérité, je vous dis : Vous n'aurez point achevé de parcourir les villes d'Israël, que le fils de l'homme ne soit venu » (v. 23). Il est évident que cette venue en gloire du Seigneur ne s'est pas réalisée du vivant des apôtres, mais se réalisera pour le Résidu juif qui apparaîtra après l'enlèvement de l'Eglise. Dans ce chapitre 10, le Seigneur considère un seul Résidu et unit donc ceux qui le suivaient à ceux qui seront manifestés plus tard. Dans un ouvrage remarquable, notre frère Henri Rossier s'exprime ainsi : « Le *premier livre* des Psaumes nous présente le Résidu de Juda, pareil aux disciples qui entouraient le Messie avant la croix, et leur tendant pour ainsi dire la main pour se rejoindre à eux par-dessus le temps de l'Eglise. » (L'histoire prophétique des derniers jours et les cantiques des degrés, page 11). Pour en revenir à notre chapitre 28 de Matthieu, j'ajouterai que le Seigneur termine en Galilée son ministère, là donc où Il l'avait commencé parmi les pauvres du troupeau. Son ascension, qui se trouve en Marc et en Luc, n'est pas présentée ici. Ne peut-on pas dire qu'Il reste, pour ainsi dire, avec le Résidu ?

de cet évangile de Marc nous dit : « Car aussi le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs ». Moïse avait annoncé que l'Eternel susciterait un prophète à ce peuple (voir Deutéronome 18, 15-19). C'est le *serviteur prophète*. Dans le chapitre 16 de cet évangile, nous voyons que le Seigneur fut élevé en haut dans le ciel, et s'assit à la droite de Dieu. Et, touchante pensée, il nous est dit qu'Il coopérait avec eux, restant *serviteur* même dans la gloire (v. 19, 20).

Nous en arrivons au troisième évangile qui est celui de Luc. Il nous présente la parfaite humanité du Seigneur Jésus Christ, donc le *Fils de l'homme*. Ce n'est pas le premier Adam, qui a tout perdu, mais le second, la semence de la femme par qui vint la rédemption. Lire à ce sujet Genèse 3, 14, 15. C'est le parfait antitype<sup>3</sup> de l'offrande de gâteau que nous trouvons soigneusement décrite dans le chapitre 2 du livre du Lévitique. La fleur de farine (l'humanité de Christ) est pétrie à l'huile et ointe d'huile (le Saint Esprit). Christ fut d'abord conçu du Saint Esprit puis oint du Saint Esprit (Luc 1, 35 et 3, 22). L'encens nous parle de ce qui, dans la vie de Christ, était exclusivement pour Dieu. Comme l'exprime le Cantique des Cantiques : « Ton nom est un parfum répandu » (1, 3). Le sel de l'alliance était là aussi. Les paroles de

---

<sup>3</sup> Antitype : réalisation d'un symbole (ou figure) annoncé dans l'Ancien Testament. Exemple : l'agneau pascal d'Exode 12 a comme antitype le véritable Agneau de Dieu présenté en Jean 1, 29.

l'Homme parfait étaient des paroles de grâce mais aussi des paroles d'une efficacité pénétrante et propres à préserver de toute souillure et de toute influence corruptrice (Colossiens 4, 6). Ainsi, l'encens est agréable à Dieu et le sel est utile à l'homme. Mais deux ingrédients étaient absolument exclus : le levain et le miel. Le premier représente l'enflure morale, l'orgueil, ainsi que la malice et la méchanceté (1 Corinthiens 5, 8). Le second parle de ce qui en apparence est doux et attrayant. C'est l'amabilité et l'affabilité qui ne reposent pas sur un fond de sincérité. J'ajoute que le Psaume 16 nous montre, d'une manière admirable, le Seigneur marchant dans le chemin de la foi, sa parfaite humanité et sa résurrection. Il nous arrive de chanter : *Tout, dans ta personne adorable, est amour, grandeur et beauté*<sup>4</sup>. Tel est donc « l'homme Christ Jésus » (1 Timothée 2, 5) que le Saint Esprit place devant nous dans cet évangile de Luc. Mais, et ne l'oublions pas, c'est à cet Homme parfait qu'appartiennent la gloire et la domination sur toute la création (Psaume 8, 3-9 et Daniel 7, 13, 14).

C'est « Luc, le médecin bien-aimé », que le Saint Esprit utilisa pour nous présenter un tel tableau. Dans les deux premiers chapitres nous est dépeint un Résidu fidèle en un jour de grande ruine. Passent alors devant nos yeux : Zacharie, Elisabeth, Joseph et Marie, les bergers de Bethléhem, puis Anne et Siméon. Combien ces écrits sont encourageants pour

---

<sup>4</sup> Hymnes et Cantiques, numéro 164, strophe 2.

nous aujourd'hui ! Nous entendons leurs cantiques et nous les écoutons se parler l'un à l'autre ! C'est aussi avec un saint respect, que nous entendons l'ange Gabriel dire à Marie : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi aussi la sainte chose qui naîtra sera appelée Fils de Dieu » (1, 35). Nous lisons, en 1 Timothée 3, 16 : « Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand : – Dieu a été manifesté en chair... ». Profond mystère en effet que l'œil de la foi contemple dans une profonde reconnaissance !

Dans le dernier chapitre de cet évangile de Luc, nous voyons le Seigneur ressuscité reprendre pour un instant les chemins de la terre, et faire route avec deux disciples découragés (v. 13-35). Il nous est dit que « Jésus lui-même, s'étant approché, se mit à marcher avec eux » (v. 15). Il leur expliqua alors, dans toutes les écritures, les choses qui le regardaient. Ils avaient surtout vu, jusque-là, en lisant la Parole, les choses qui concernaient Israël, et maintenant, ils regardaient, dans toutes ses pages, les gloires de la Personne du Seigneur Jésus. Cet exposé des écritures fit brûler leurs cœurs, et se levant à l'heure même, ils abandonnèrent leur fausse position et s'en retournèrent à Jérusalem. Veuille le Seigneur, dans sa grâce à notre égard, produire le même résultat et nous délivrer de tout ce qui gêne et ralentit notre marche vers la maison du Père ! Cet évangile se termine par l'ascension du Seigneur (v. 50-53). Il les quitte à Béthanie, là où Il avait joui de la compagnie de Marie, de Marthe et de Lazare, là où des cœurs avaient battu

pour Lui alors que le monde le rejetait. Il fut séparé des disciples et élevé dans le ciel. Ils s'en retournèrent à Jérusalem avec une grande joie, et il nous est dit qu'ils étaient continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu. Ainsi, l'évangile qui nous présente le Fils de l'homme commence par nous décrire un Résidu fidèle en un jour de ruine et se termine sur la même note<sup>5</sup>.

Nous venons donc de considérer brièvement le Seigneur Jésus comme étant le Messie, le Serviteur et le Fils de l'homme, et nous avons maintenant à le contempler sous un caractère particulièrement glorieux, celui de *Fils de Dieu*. Tout lecteur le remarque sans peine, le quatrième évangile est profondément différent des trois premiers. Les événements qui ponctuent la carrière du Seigneur, la manière dont il repoussa les artifices du diable en citant à trois reprises le livre du Deutéronome, la transfiguration, l'institution de la Cène, Gethsémané, manquent ici. Nous ne voyons pas non plus « un petit enfant em-

---

<sup>5</sup> Je citerai ici une pensée de notre frère John Nelson Darby : « La mission donnée aux disciples en Luc 24, 47-49 a été accomplie dans les Actes. Les discours de Pierre et ceux de Paul en sont la preuve, particulièrement aux chapitres 2 et 13. Cette mission n'est pas celle de Matthieu 28, 19 qui ne s'adresse qu'aux Gentils. La mission de l'évangile de Luc est en rapport avec l'ascension du Seigneur à Béthanie, celle de Matthieu est donnée par un Christ ressuscité, en Galilée, où il a trouvé « les pauvres du troupeau » (cf. Matthieu 4, 15) » (Études sur la Parole de Dieu – Actes des Apôtres, page 9).

mailloté et couché dans une crèche », ni les circonstances qui entourent sa naissance, mais d'emblée, dans le premier chapitre, nous voyons ou plutôt contemplons les gloires de cette Personne qui brillent si intensément dans cette page de la Sainte Ecriture. Le cœur du racheté en est profondément ému et reconnaissant, de sorte que, de son cœur jaillit une hymne à la gloire de cet Agneau qui ôte le péché du monde, à la gloire de Celui qui a voulu tabernacler au milieu de nous.

Regardez donc, chers frères et sœurs, les deux premiers versets de ce premier chapitre et vous verrez qu'il est question de la Parole (ou le Verbe), et il nous est dit que cette Parole était auprès de Dieu, et qu'elle était Dieu. Et qui donc est cette Parole ? Vous le savez bien, c'est le Seigneur Jésus Lui-même, et vous constatez que notre évangile commence par ce qui a précédé la création. Ces versets sont antérieurs aux premières paroles de la Genèse qui nous déclarent : « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre ». Autrement dit nous sommes, s'il est permis de s'exprimer ainsi, dans ce que l'on pourrait appeler l'éternité passée. Vous êtes dans l'éternité. Vous saisissez que cette Parole n'a pas eu de commencement. Vous êtes donc devant le Fils éternel. Mais continuez, et vous verrez, dans le verset 3 qui suit, que toutes choses furent faites par cette Parole, et que sans elle pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait. Avec quelle insistance le Saint Esprit s'exprime ici ! C'est donc cette Parole qui a créé toutes choses. Que

vous sondiez l'infiniment grand ou l'infiniment petit, que vous regardiez les astres ou de petits oiseaux, vous dites : c'est Lui qui a créé toutes ces choses. Puis vous apprenez qu'Il est « la vraie lumière » (v. 9), non pas une lumière parmi d'autres lumières, pas plus qu'Il est un chemin parmi d'autres chemins (voyez 14, 6). Ensuite, vous lisez que cette Parole devint chair, et habita (ou tabernacla) au milieu de nous, et qu'elle était pleine de grâce et de vérité (v. 14). Et lorsque vous arrivez au verset 29, vous entendez Jean le baptiseur déclarer : « Voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ! ».

Ainsi, cette glorieuse Personne s'est abaissée jusqu'à nous, et cet Etranger céleste a parcouru les chemins de la terre afin de rencontrer les misères et les souffrances de l'homme déchu. Quel abaissement ! Comme cela a été dit, Il va devenir tributaire de sa créature, Lui, le Créateur des sources et des fleuves, pour une gorgée d'eau, comme nous le montre le chapitre 4. En effet, nous l'entendons dire : « Donne-moi à boire ». Ici, il va présenter la grâce et la vérité à une pauvre femme samaritaine, une femme d'une bien mauvaise moralité, puis il va aborder, dans cette occasion, un sujet fort élevé, celui de l'adoration. Il va en effet lui dire que l'heure venait, et elle était maintenant, que les vrais adorateurs adoreraient le Père en esprit et en vérité. Plus, les habitants de ce lieu, les Samaritains vont comprendre qu'Il « est véritablement le Sauveur du monde ». En Matthieu, nous voyons qu'il n'est envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël, mais ici, Il est le

Sauveur du monde ! Au chapitre 3, Il fait face, avec amour et patience, à l'ignorance de Nicodème qui, bien qu'étant le docteur d'Israël, ne comprenait pas ce qu'était la nouvelle naissance, enseignée pourtant par le prophète Ezéchiel. En un mot, le Fils de Dieu est près de nous et de nos peines, de nos misères et de notre ignorance. Le chapitre 11 nous montre le Fils de Dieu ressusciter Lazare, et ce miracle fit éclater sa puissance et sa gloire, mais, dans cette circonstance, il consola une famille dans le deuil, et nous lisons que là il pleura. Marie trouva, dans cette heure, aux pieds du Seigneur, Celui qui seul peut vraiment consoler. Puis, dans le chapitre qui suit, six jours avant la Pâque, donc bien peu de temps avant sa mort, nous le voyons avec les bien-aimés de Béthanie, et il nous est dit qu'on lui fit là un souper. Heureux Résidu ! Le Fils de Dieu était là au milieu d'eux.

Disons encore que la viande de cet Etranger céleste était de faire la volonté de Celui qui l'avait envoyé, et d'accomplir son œuvre (4, 34). Il faisait toujours les choses qui plaisaient au Père (8, 29). Il pouvait dire : « Je me suis toujours proposé l'Eternel devant moi ; parce qu'il est à ma droite je ne serai pas ébranlé » (Psaume 16, 8) et encore : « C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir, et ta loi est au dedans de mes entrailles » (Psaume 40, 8). Pourtant, combien il est vrai qu'il était dans le monde et que le monde ne l'a pas connu, et qu'il vint chez soi et que les siens ne l'ont pas reçu (Jean 1, 10, 11). La créature n'a pas reconnu son Créateur, et

Israël, le peuple terrestre de Dieu, a rejeté son Messie. C'est précisément ce que nous voyons dans notre évangile. L'homme religieux (les pharisiens) lança contre lui de furieux assauts, mais, malgré toute cette haine, nous constaterons, au fil de nos méditations, que certains crurent en Lui. Il en est de même aujourd'hui, au milieu d'une chrétienté apostate, quelques-uns découvrent que Christ est le Sauveur du monde et s'attachent à Lui.

Écoutons ce que nous dit, sur ces sujets, notre frère John Gifford Bellett : « Que Jésus passe devant nous dans la dignité consciente du Fils de Dieu ou dans les sympathies du Fils de l'homme, qu'il nous soit présenté dans ses relations avec Israël en Matthieu ou d'une manière plus large comme homme parmi les hommes en Luc, comme le Serviteur des multiples besoins des pauvres pécheurs en Marc ou comme l'Etranger céleste solitaire en Jean, tout est toujours perfection. »<sup>6</sup>

Le Fils de Dieu est donc amour, lumière et vie. Il révèle le Père, au point de dire : celui qui m'a vu, a vu le Père (14, 9). Il est le chemin, et la vérité, et la vie ; nul ne vient au Père que par lui (v. 6). Il donne la vie à ceux qui sont morts dans leurs fautes et dans leurs péchés. Il nous conduit à adorer le Père en esprit et en vérité.

---

<sup>6</sup> Les Evangélistes. Etude sur l'évangile de Jean, page 323.

Dans Matthieu, qui présente le Messie, on trouve une généalogie qui fait descendre le Seigneur d'Abraham et de David. Dans Luc, où l'on voit le Fils de l'homme, la généalogie remonte jusqu'à Adam. Marc nous montre le parfait Serviteur et ne présente aucune généalogie. Jean n'en présente aucune, car, évidemment, le Fils de Dieu est au-dessus de toute généalogie.

J'essaierai de donner un plan de cet évangile. Les trois premiers chapitres sont préliminaires et servent d'introduction. Les deux premiers forment un ensemble. Le premier, manifestement, déploie devant nous les gloires du Fils de Dieu. Ses gloires en rapport avec l'Eglise ne trouvent pas leur place ici, on les trouve dans l'épître aux Ephésiens et dans celle aux Colossiens.

Le chapitre 2 nous présente le premier des huit miracles accomplis par le Seigneur et mentionnés dans cet évangile<sup>7</sup>. Il s'agit de l'eau changée en vin, à Cana de Galilée. On y trouve aussi la purification du temple. On voit dans ces deux premiers chapitres un remarquable triptyque (trois tableaux) sur lequel je tenterai de dire quelques mots plus tard. Trois jours symboliques sont placés devant nous. *Le premier jour* nous montre, d'une part, le Seigneur Jésus introduit

---

<sup>7</sup> Le Seigneur Jésus a accompli nombre de miracles au cours de sa carrière terrestre, mais il a plu au Saint Esprit d'en mentionner huit dans l'évangile de Jean. J'ai traité ce sujet dans un article intitulé *Les huit miracles de l'évangile de Jean*, sur la parution Aux Pauvres du troupeau.

sur la scène et présenté comme étant l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, et, d'autre part, le temps de l'Eglise. Deux disciples suivent Jésus et passent ce jour-là du temps avec lui (1, 29-43). Dans *le deuxième jour*, Nathanaël représente le Résidu juif qui apparaîtra après l'enlèvement de l'Eglise (v. 44-52). Puis, au chapitre 2, nous avons *le troisième jour*. Le miracle de Cana symbolise l'établissement du règne de Christ. La joie, dont le vin est le symbole, caractérisera le règne millénaire. On trouve aussi la purification du temple qui aura lieu au commencement du règne (2, 1-22). Il est à remarquer que l'on trouve un triptyque semblable à la fin de cet évangile, dans les chapitres 20 et 21. Dans le chapitre 3, nous voyons le Seigneur s'entretenir avec Nicodème. On voit là la nouvelle naissance et la croix. On retrouve ce docteur d'Israël à la fin du chapitre 7 et à la fin du 19. A la fin de ce chapitre 3, Jean le baptiseur semble se retirer de la scène. Il a accompli son service fidèlement. Sa joie est accomplie. Parlant du Seigneur, il dit : « Il faut que lui croisse, et que moi je diminue » (v. 30). Sa voix semble s'éteindre et laisser place, dans les versets 35 et 36, à celle de Jean, l'évangéliste. Telle est, je pense, la première partie de notre évangile.

Le ministère du Seigneur commence réellement au chapitre 4 et se poursuit jusqu'au chapitre 12. Ces chapitres sont autant de tableaux qui nous montrent certains traits de la Personne du Fils de Dieu et de son action en Israël. Il est évidemment impossible de voir chacun d'eux ici, je tenterai d'en dire un mot par

la suite. La haine des pharisiens contre Christ est tenace, mais Il poursuit son ministère et certains croient en Lui. Au chapitre 9, celui qui avait été aveugle dès sa naissance fait preuve de foi et de courage. Les pharisiens le chassent dehors et il se retrouve seul avec le Fils de Dieu, et lui rend hommage. Heureuse position ! Voyez à ce sujet les versets 35 à 38 de ce chapitre 9. Au chapitre 10, le Seigneur fait sortir ses brebis du bercail juif et se présente à elles comme le bon Berger qui met sa vie pour les brebis. Au chapitre 12, le ministère du Seigneur parmi les Juifs est achevé. Il avait fait beaucoup de miracles devant eux, mais ils n'avaient pas cru en lui (v. 37). Le jugement d'aveuglement annoncé en Esaïe 6, 9, 10 tombe sur eux. Dans le fond, c'est ce qui arrivera à la chrétienté. J'ai déjà dit un mot sur le Résidu de Béthanie. Le geste de Marie restera gravé à jamais dans la Parole de Dieu. Remarquons encore que, dans le chapitre 11, nous voyons la gloire du Fils de Dieu. Dans le chapitre 12, dans les versets 12 à 19, nous voyons le Messie entrant dans Jérusalem, et dans les versets 20 à 26, le Fils de l'homme. Les chapitres 13 à 17 constituent une autre section de cet évangile. Nous voyons désormais Jésus et les siens. Cette compagnie était numériquement bien faible, mais, à travers les âges, nombre de rachetés ont entendu ce remarquable et encourageant discours, ses dernières paroles, et, n'est-ce pas, chers frères et sœurs, notre cas aujourd'hui ? N'avons-nous pas besoin, dans les temps difficiles que nous traversons, d'entendre sa voix s'adresser à nos cœurs, n'avons-nous pas besoin de consolations ? Dans ces chapitres 14, 15 et 16, le

Seigneur parle du ministère du Saint Esprit, encore futur à ce moment-là. Dans le chapitre 17, il prie pour les siens. Dans les chapitres 18 et 19, nous avons la condamnation et la crucifixion du Seigneur, et dans les chapitres 20 et 21, sa résurrection. Je vous ai dit que le triptyque que nous trouvons au début de cet évangile se retrouvait à la fin, dans les chapitres 20 et 21. Effectivement, en 20, 19-23, nous retrouvons bien le temps de l'Eglise où les saints ont le grand privilège de se réunir autour du Seigneur Jésus (Matthieu 18, 20). Ensuite, nous trouvons Thomas qui, comme Nathanaël, représente le Résidu juif qui apparaîtra après l'enlèvement de l'Eglise. Voyez maintenant la pêche extraordinaire que réalisèrent les disciples (21, 1-14). C'est le matin que le Seigneur ressuscité rencontra les disciples. Ce matin ne préfigure-t-il pas le « matin sans nuages » qui sera l'aube du jour millénaire ? Mais auparavant, le filet de l'évangile du royaume<sup>8</sup> devra être jeté dans la mer des peuples. Quant aux énigmatiques paroles que le Seigneur prononça au sujet de Jean, au verset 22,

---

<sup>8</sup> Cette expression, *l'évangile du royaume*, est parfois mal comprise. Ce n'est pas *l'évangile de la grâce de Dieu* (Actes 20, 24) qui est prêché aujourd'hui, mais l'évangile qui sera prêché après l'enlèvement de l'Eglise, avant le retour du Seigneur pour établir le royaume (le millénium). Lisez à ce sujet Matthieu 24, 14. C'est la même chose que *l'évangile éternel* dont il est question en Apocalypse 14, 6, 7. En Matthieu 25, 31-46, nous voyons le jugement des nations par le Fils de l'homme, événement d'une grande solennité. Les hommes seront alors jugés selon qu'ils auront accepté ou refusé l'évangile du royaume, évangile qui sera prêché par ceux que le Seigneur appelle « mes frères ».

elles ne signifiaient pas que Jean ne mourrait pas, mais parlait de la portée de son ministère.

Voici donc un plan succinct de cet évangile de Jean. Je me propose maintenant de dire seulement quelques mots ou quelques pensées sur ces vingt et un chapitres. Nous aurons besoin du ministère du Saint Esprit pour nous faire entrer quelque peu dans ce précieux sujet.

Mais auparavant, j'aimerais encore, par une sorte d'appendice, rappeler que nous avons, dans cet évangile, des passages qui placent devant nous, avec force et clarté, l'immensité de l'amour de Dieu manifesté dans son Fils bien-aimé, le Seigneur Jésus Christ. L'épître aux Hébreux commence en déclarant que Dieu, après avoir parlé aux pères par les prophètes, à la fin de ces jours-là, nous a parlé dans le Fils, puis se trouvent, déployées devant nos yeux, les gloires de sa Personne (1, 1-4). Dans la parabole des vignerons (Marc 12, 1-12), nous trouvons aussi une pensée bien touchante : « Ayant donc encore un unique fils bien-aimé, il le leur envoya, lui aussi, le dernier, disant : Ils auront du respect pour mon fils » (v. 6). Sur ce point, l'évangile de Jean a beaucoup à nous dire.

Je ne tarde donc pas à attirer l'attention du lecteur sur cette question et je cite Jean 3, 16, qui résume, en peu de mots, tout le message de l'évangile : « Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle ». Peut-être êtes-

vous sceptique ou franchement incrédule, ou ignorant même les vérités essentielles du christianisme, ou encore, ayant tenté de trouver le bonheur dans ce que le monde vous offre, vous avez été déçu et découragé, ou peut-être êtes-vous malade et à l'hôpital, mais, quoi qu'il en soit, je voudrais vous demander de relire soigneusement le verset de la Bible que je viens de citer, car, quelle que soit votre souffrance, il demeure vrai et certain que Dieu a tant aimé le monde, et que, *pour vous*, Il a donné son Fils unique. C'est pour vous qu'Il est mort sur la croix. Mais vous dites que vous êtes faible et insuffisant, alors notez que la Parole vous dit seulement de croire en Lui, en Jésus Christ. Mais vous dites encore que vous avez commis de graves fautes et le poids de vos péchés vous écrase. Alors voyez ce que Dieu nous dit dans sa Parole : « Le sang de Jésus Christ son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jean 1, 7).

Je cite encore un verset, toujours dans l'évangile de Jean : « Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui désobéit (ou : ne croit pas) au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (3, 36). Ici, l'humanité se divise en deux parties. D'un côté ceux qui croient au Fils, et de l'autre ceux qui ne croient pas. Quelle différence ! Vous notez sans peine qu'un choix doit être fait. Une question vous est alors posée : « Comment échapperons-nous, si nous négligeons *un si grand salut* ? » (Hébreux 2, 3). Ce salut est grand car le Fils de Dieu en est l'auteur. C'est Lui qui donna sa vie pour vous sur la croix.

Mais vous avez derrière vous un passé, et il n'est pas brillant. Relisez donc avec soin le chapitre 4 de l'évangile de Jean, et vous trouverez là l'histoire d'une femme qui, elle aussi, avait un triste passé. Voyez ce que le Seigneur Jésus, le Fils de Dieu, lui a dit.

Un dernier point. Je cite maintenant les versets 10 à 13 du chapitre 1 de l'évangile de Jean : « Il (le Seigneur Jésus) était dans le monde, et le monde fut fait par lui ; et le monde ne l'a pas connu. Il vint chez soi ; et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom ; lesquels sont nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu ». Vous pouvez donc recevoir, aujourd'hui, dans votre cœur, le Seigneur Jésus comme  *votre Sauveur personnel*.

(à suivre)

M. P.

---

## VASE UTILE AU MAÎTRE ?

« Or, dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre ; et les uns à honneur, les autres à déshonneur. Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci, il sera un vase à honneur, sanctifié, **utile au maître**, préparé pour toute bonne œuvre » (2 Timothée 2, 20-21).

Je te vois avec ton désir de servir le Seigneur, et je peux te dire en toute vérité que si tu veux être comme le dit la Bible : **utile au maître**, il faut que Celui que tu veux servir soit réellement « **ton maître** », celui de qui tu dois dépendre pour toute chose, pour tout ce qu'il te commandera de faire, de dire, là où il te dira de le servir.

Tu ne pourras pas choisir ton service mais tu devras te laisser conduire dans ces « bonnes œuvres que Dieu a préparées à l'avance, afin que nous marchions en elles » (Ephésiens 2, 10).

Mais peut-être diras-tu : « cela signifie que je ne disposerai plus de ma vie pour faire ma volonté ? » Tout à fait !! tu ne pourras plus faire ta volonté, mais tu apprendras à faire la volonté de Dieu, volonté qui est comme le dit l'Écriture : « bonne et agréable et parfaite » (Romains 12, 2).

Tu ne perdras rien au change, bien au contraire, il n'y a pas de bonheur plus beau et plus grand que d'être, selon la prière de l'apôtre, rempli « de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour **marcher** d'une manière digne du Seigneur, pour lui plaire à tous égards » (Colossiens 1, 9-10).

Le but de Dieu, au travers de la rédemption, est de nous rendre « conformes à l'image de son Fils » (Romains 8, 29). L'ennemi de nos âmes, Satan, fait tout ce qu'il peut pour nous faire perdre de vue ce désir de Dieu pour notre vie.

Nous pouvons affirmer avec la Bible qui est la parole de Dieu qu'il n'y a pas de programme plus élevé que celui-là : lui ressembler, être comme lui, ne pas aimer ce monde dont Satan est le chef (Jean 14, 30), marcher comme lui a marché (1 Jean 2, 6), réaliser par l'Esprit Saint que, comme lui, nous ne pouvons rien faire de nous-mêmes (Jean 5, 19), que nous avons besoin de réaliser notre impuissance totale. Quelle délivrance alors de vivre comme nous le chantons souvent : « dépendre en tout de toi, c'est notre loi »<sup>9</sup>. S'oublier soi-même pour ne plus penser qu'à Lui et à ses intérêts sur la terre.

Déjà dans les premiers temps de l'Église Paul pouvait dire, conduit par l'Esprit, que « tous cherchent leurs propres intérêts, non pas ceux de Jésus Christ » (Philippiens 2, 21). L'amour, nous dit la Bible, « ne cherche pas son propre intérêt » (1 Corinthiens 13, 5), mais l'intérêt de Dieu et du prochain.

Je voudrais conclure avec cette affirmation de Jim Elliot, missionnaire en Équateur, mort en 1956 alors qu'il avait 38 ans, tué par une tribu des Aucas alors qu'avec d'autres missionnaires il évangélisait le peuple Waorani : « Il n'est pas fou celui qui donne ce qu'il ne peut pas garder, pour gagner ce qu'il ne peut pas perdre ».

Votre frère en Christ qui vient bientôt. Lionel

---



---

<sup>9</sup> Hymnes et cantiques 112, strophe 5.

## ÉCHOS DE L'ÉTUDE DE LUINS 2024

(JOSUÉ 15, 13-19 ; 20 ; 22, 10-12, 34)

Rappelons brièvement la structure du livre de Josué. Ce livre décrit les conquêtes du peuple d'Israël entrant dans le pays promis. Jusqu'au chapitre 12, le peuple tout entier est impliqué dans les opérations, essentiellement des conquêtes victorieuses, mais aussi des échecs : la défaite à Aï, la triste affaire d'Acan, l'affaire des Gabaonites. Dans une seconde partie, à partir du chapitre 13, on trouve des aspects particuliers, liés au fait que le pays n'était pas entièrement asservi. La partie non conquise est distribuée sous forme d'héritages aux différentes tribus. Caleb occupe une place particulière, ainsi que sa famille. La détermination des villes de refuge occupe le chapitre 20, elle répond aux dispositions de la grâce de Dieu face à l'homicide involontaire, dispositions déjà données à Moïse, en Nombres 35. Plus loin, le choix de deux tribus et demie, d'habiter à l'Est du Jourdain et non dans le pays de la promesse, les conduit à ériger un autel de grande apparence, l'autel de Hed. Le chapitre 22 rapporte une triste conséquence de cette construction : la naissance d'un conflit avec les dix autres tribus qui sera désamorcé au moyen d'un compromis discutable. Le livre s'achève sur les dernières instructions de Josué, aux chapitres 23 et 24. Cette deuxième partie du livre de Josué que nous considérons préfigure déjà le déclin dépeint dans le livre des Juges. Conquêtes non achevées, mésentente entre

les tribus, nécessité d'avertissements solennels de Josué.

La réunion d'études portera sur trois sujets : l'héritage d'Acsa, les villes de refuge, l'autel du témoin.

Le chapitre 14 considéré l'an dernier rapportait l'entretien entre Josué et Caleb, où brille la foi de Caleb, à qui Josué donne en héritage la ville d'Hébron. Ces deux hommes de foi s'étaient distingués de leurs dix compagnons de route, lors de la visite de Canaan, effectuée au début de la traversée du désert. Par incrédulité, les dix espions ne s'étaient pas estimés capables de conquérir un pays habité par des géants effrayants. Le compte-rendu qu'ils en firent avait découragé les fils d'Israël, qui « méprisèrent le pays désirable » (Ps. 106, 24). L'apôtre Paul reviendra sur les murmures déplorables du peuple de Dieu et adressera un avertissement solennel aux chrétiens de Corinthe (1 Cor. 10, 1-13).

Caleb avait pleinement suivi l'Eternel (Josué 14, 8, 9, 14). Maintenant, dans une humble dépendance de Dieu, il envisageait de déposséder les Anakim : « peut-être que l'Eternel sera avec moi » (14, 12), dit-il avant de s'engager dans ce combat périlleux.

Nous aimons invoquer la présence du Seigneur dans nos vies. Il est vrai que Dieu est *pour* nous. « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Rom. 8, 31). Dans notre vie pratique toutefois, il sera *avec* nous si nous marchons dans son chemin. Le prophète Azaria le signifie à Asa et à son peuple : « L'Eternel est avec vous quand vous êtes avec lui » (2 Chron. 15,

2). Nous avons à nous laisser conduire par le Seigneur Jésus, non pas *le tirer avec nous* dans un chemin de propre volonté. Un vrai disciple obéit au Maître. Nous sommes guidés dans nos entreprises par ce que Paul écrit aux Philippiens. « Au reste, frères, toutes les choses qui sont vraies, toutes les choses qui sont vénérables, toutes les choses qui sont justes, toutes les choses qui sont pures, toutes les choses qui sont aimables, toutes les choses qui sont de bonne renommée, - s'il y a quelque vertu et quelque louange, - que ces choses occupent vos pensées : ce que vous avez et appris, et reçu, et entendu, et vu en moi, faites ces choses, et le Dieu de paix sera avec vous » (Phil. 4, 8-9).

Ce beau chapitre 14 est suivi, au chapitre 15, d'un heureux épisode où s'exprime encore la foi de Caleb, foi qui caractérise aussi sa propre famille. Caleb avait vaincu les trois fils d'Anak (v. 14). Anak était un géant qui nous fait penser à Satan. Ses trois fils évoquent les trois convoitises majeures : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie. Dans ce monde, elles dominent les agissements des hommes, mais il ne devrait pas en être de même pour les enfants de Dieu. L'apôtre Jean encourage les jeunes gens qui, ayant « vaincu le méchant » sont qualifiés de « forts » (voir 1 Jean 2, 14-17). Il cite les trois convoitises comme ne venant pas du Père, mais du monde. N'oublions pas que nous sommes crucifiés au monde (Gal. 6, 14). La victoire du nouvel homme sur les manifestations de la chair glorifie

notre Sauveur, en témoignant que nous avons bien saisi la portée de l'œuvre de la croix.

Caleb annonce qu'il donnerait sa fille en mariage à celui qui conquerrait la ville de Kiriath-Sépher. Othniel s'empare de la ville. La traduction de ce nom hébreu est « ville du livre ». On aime y voir l'attachement de cette famille à la Parole de Dieu, ce qui ressort aussi de la demande d'Acsa. Le chapitre 10 nous rapporte des victoires déjà remportées sur Hébron et sur Debir, des victoires complètes : les versets 37 et 39 précisent qu'il n'y avait aucun réchappé dans ces villes. Il semble pourtant que l'ennemi ait réussi à y revenir, puisque Caleb a dû reconquérir Hébron, et que Othniel a dû reconquérir Debir. Le combat du chrétien est également permanent. L'épître aux Ephésiens, au premier chapitre, présente les bénédictions célestes du croyant, que nous saisissons par la foi, mais que nous devons en quelque sorte nous réapproprier, au travers des combats contre l'Ennemi évoqués au chapitre 6 de cette même épître.

Celle-ci incite celui qui est maintenant son mari à demander à son père un champ, une « terre du midi », image du terrain approuvé de Dieu, où l'on apprécie sa Parole. Notons en passant que, plus tard, Ruth recherchera aussi un champ où elle pourrait glaner. Elle ne devait pas se trouver dans un autre champ que celui de Boaz, type du Seigneur Jésus qui offre la bénédiction (Ruth 2, 8).

La « terre du midi » qu'elle reçoit a besoin d'être irriguée pour produire son fruit. Aussi demande-t-

elle à son père des sources d'eaux. Ces personnages, Caleb, Acsa, Othniel, avaient traversé le désert, ils avaient connu la manne, l'eau du rocher. On peut penser que Caleb avait évoqué devant sa fille et son neveu les beautés du pays promis. Sur un plan spirituel, il appartenait aux parents israélites de transmettre les paroles de l'Éternel à la jeune génération. « Tu les inculqueras à tes fils - on aime y inclure les filles, comme en d'autres passages des livres de Moïse ! - ... quand tu marcheras par le chemin » (Deut. 6, 7). Les sources du haut qui irriguent le champ évoquent pour nous les bénédictions apportées par le Seigneur Jésus<sup>10</sup>, la Parole de vie. Les sources du bas émanent de l'action du Saint-Esprit, présent dans l'Église sur la terre, appliquant la Parole à nos cœurs et à nos consciences.

Dieu veut nous encourager à apprécier ces sources du haut et ces sources du bas. Les sources divines sont précieuses autant dans les circonstances ordinaires de nos vies que dans les périodes éprouvantes.

Ce beau récit est aussi celui d'un heureux mariage. Attaché à son héritage – la contrée d'Hébron –, Caleb, en proposant cette récompense au vainqueur de la

---

<sup>10</sup> Le Seigneur Jésus, Fils éternel du Père, est venu d'en haut : « Au commencement était la Parole; et la Parole était auprès de Dieu; et la Parole était Dieu », « La Parole devint chair, et habita au milieu de nous » (Jean 1, 1, 14). Elevé dans la gloire après sa mort et sa résurrection, il reviendra, après l'enlèvement des saints, pour exercer le jugement sur la terre. Son nom sera encore : « La Parole de Dieu » (Apoc. 19, 13).

prise de Kiriath-Sépher, a souhaité pour sa fille un mari vertueux. Un homme qui ait de la considération pour Acsa, car il engageait sa vie dans la conquête de cette ville. Un homme qui désire une épouse attachée aux bénédictions, bénédictions spirituelles pour nous aujourd'hui. Avons-nous cela à cœur pour nos enfants ? Il y a dans les assemblées des familles nombreuses, et il est heureux de se préoccuper de l'état spirituel de la génération qui suit. Les parents donnent l'exemple, les enfants suivent cet exemple. Ainsi, Caleb demande à Josué : « Donne-moi cette montagne » (14, 12). Acsa demande à son père un champ, et poursuit : « Donne-moi une bénédiction » (15, 18, 19).

Il est également très beau de considérer l'heureuse relation spirituelle existant entre Othniel et Acsa. Il y a la victoire personnelle d'Othniel, il y a aussi l'intelligence d'Acsa, attachée à la bénédiction. Les maris chrétiens ne devraient jamais sous-estimer le discernement spirituel de leurs épouses. Acsa voulait vivre de la même foi que son père Caleb. En incitant son mari à demander un champ, elle l'encourage à une chose bonne. S'il arrive qu'un mari chrétien puisse s'attirer des remarques de la part de son épouse, il est bien préférable que son engagement pour le Seigneur lui vaille des encouragements de la part de son épouse ! Othniel deviendra le premier juge en Israël (Juges 3).

Les demandes que l'on trouve dans ces passages des chapitres 14 et 15 concernent des biens terrestres obtenus dans le cadre de transactions humaines,

mais nous pouvons transposer cela dans nos relations avec Dieu, et cela met en évidence l'importance et la valeur de la prière fervente du croyant.

(à suivre)

*Du Rocher de Jacob toute l'œuvre est parfaite ;  
Ce que sa bouche a dit, sa main l'accomplira.  
Le Tout-Puissant nous soutiendra !  
Car il est notre Dieu, notre haute retraite.*

*C'est pour l'éternité que le Seigneur nous aime :  
Sa grâce en notre cœur jamais ne cessera ;  
Au but il nous amènera,  
Car il est notre espoir, notre bonheur suprême.*

*De tous nos ennemis il sait quel est le nombre.  
Son bras combat pour nous et nous délivrera ;  
Sa puissance triomphera !  
Les méchants, devant lui, s'enfuiront comme une  
ombre.*

*Célébrons, célébrons notre Dieu, notre Père !  
Le Seigneur est pour nous : contre nous qui sera ?  
De lui qui nous séparera ?  
Triomphons en Jésus et vivons pour lui plaire.*

Cantique 138, strophes 1, 2, 3 et 5.

## RÉUNIS AU NOM DU SEIGNEUR

Le Seigneur avait tout donné pour que tous ceux qui croiraient en Lui puissent « habiter unis ensemble » et porter le témoignage de l'Esprit Saint qui y est attaché, l'huile précieuse répandue sur la tête qui descendait sur la barbe d'Aaron, sur le bord de ses vêtements, et qu'ils puissent jouir ensemble de la bénédiction qui en découle : « Voici, qu'il est bon et qu'il est agréable que des frères habitent unis ensemble !... car c'est là que l'Éternel a commandé la bénédiction, la vie pour l'éternité » (Ps. 133, 1 et 3). Le Seigneur avait en effet donné :

1) – un centre de rassemblement : sa propre personne, sa présence promise aux deux ou trois assemblés à son Nom.

Evidemment, être réunis simplement au nom du Seigneur interdit qu'on le soit au nom d'un organisme quelconque, église libre, église apostolique, église baptiste, église méthodiste, église telle ou telle... Le nom du Seigneur, c'est le nom dont se réclament tous ceux qui croient que Jésus est ressuscité des morts. Se réunir à son nom suppose que l'on vient pour son nom et non pas pour celui d'une dénomination quelconque, et que l'on vient pour sa personne, et comme Lui appartenant et acceptant la compagnie de tous ceux qui Lui appartiennent ; c'est un principe incompatible avec la réunion d'un petit groupe défini, réuni comme tel, et selon des règles

qu'il se sera donné lui-même, excluant par là ceux des croyants qui ne peuvent les accepter.

Je sais bien que ceux qui se réunissent au titre d'une dénomination quelconque prétendent le faire au nom du Seigneur, et, je le crois, pensent sincèrement le faire. Comment expliquer alors que, réunis au même nom et autour de la même personne, ils puissent se trouver, à la même heure, en des lieux différents, suivant des règles différentes ? Pourquoi ne sont-ils pas ensemble, s'ils ont la même personne pour centre de rassemblement ? Et je ne parle pas là, on le comprend, d'un fractionnement nécessité par le nombre, ou d'une dispersion géographique. On n'a jamais pensé, par exemple, qu'il y avait division dans l'Eglise romaine parce qu'on peut voir cinq ou six églises dans la même ville.

Le Seigneur avait donné aussi:

2) – un directeur pour conduire ce rassemblement : le Saint Esprit, lequel se servira de l'un ou de l'autre pour agir dans cette assemblée pour le bien commun, pour l'utilité, donnant à l'un la parole de sagesse, à l'autre la parole de connaissance, etc., à celui-ci une hymne, à celui-là une prédication..., qualifiant tel pour tel service, donnant un don à tel autre... « Le seul et même Esprit opère toutes ces choses, distribuant à chacun en particulier comme il lui plaît » (1 Cor. 12, 11).

Evidemment l'Esprit devant avoir la liberté d'agir par l'un ou par l'autre, selon le besoin de l'instant, et

son action étant imprévisible, cette liberté est incompatible avec une organisation ou une direction humaine dans la réunion. Cela supprime le ministre unique, désigné, consacré, celui à qui on donne le titre de pasteur et, même aussi les autres services, comme les conseillers ou les anciens, choisis ou élus, choix qui a pour résultat de limiter cette activité à ceux-là même qui ont été ainsi désignés à l'avance. Cela supprime, en un mot, ce qu'on refuse d'appeler un clergé – mais qui pourtant en est bien un – clergé qui est certainement l'obstacle majeur à la manifestation de l'unité. Et cela donne en contrepartie la liberté d'action à chacun des membres de l'assemblée, mais, en même temps la très sérieuse responsabilité pour chacun d'être conduit par le Saint Esprit : agir ou ne pas agir, parler ou se taire, tout devant se faire par le Saint Esprit.

Certes, de cette liberté laissée à l'Esprit, la chair peut aussi profiter pour se manifester, car l'exhortation est adressée à chacun : « Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point la convoitise de la chair. Car la chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair » (Gal. 5, 16-17) ; or l'Esprit et la chair cohabitent et cohabiteront dans chaque enfant de Dieu jusqu'à la venue du Seigneur. Si le croyant marche par l'Esprit, la chair qui, en lui, convoite, ne peut pas accomplir cette convoitise et montrer ses œuvres, mais si celui-ci s'écarte de la marche par l'Esprit, c'est alors la chair qui le conduit dans son action, avec toutes les tristes conséquences que cela peut

avoir. Comment donc discerner ? Comment reprendre, redresser, à quelle autorité s'en référer pour juger ? Car la chair, bien entendu, prétend aussi parler par l'Esprit ; ainsi Marie et Aaron parlant contre Moïse, disant : « L'Eternel n'a-t-il parlé que par Moïse seulement ? n'a-t-il pas parlé aussi par nous ? » (Nomb. 12, 2) – de même Coré, Dathan et Abiram s'élevant contre Moïse, prétendant, eux aussi, se présenter de la part de l'Eternel (Nomb. 16).

Mais le Seigneur n'a pas laissé son Eglise sans ressource et Il a donné :

3°) – une autorité : Sa Parole, l'Ecriture sainte, entièrement inspirée, reçue dans son ensemble, sans discussion, sans contestation. Elle est le texte de référence qui fait autorité dans l'Eglise. C'est d'elle dont l'Esprit se servira, par l'un ou par l'autre, pour instruire en toutes choses.

Quand il est dit à propos de l'action des prophètes, c'est-à-dire des prédicateurs (le prophète, c'est celui qui parle de la part de Dieu) : « Que les prophètes parlent, deux ou trois, et que les autres jugent » (1 Cor. 14, 29), comment juger de ce qui se dit, sinon par l'Ecriture ? Ou ailleurs, à propos encore des prédications : « éprouvez toutes choses ; retenez ce qui est bon » (1 Thes. 5, 21). Comment « éprouver » les choses, sinon par référence à l'Ecriture, ainsi que le faisaient les Juifs de Bérée, lorsque Paul et Silas les enseignaient (Actes 17, 11) ? Inutile donc d'élaborer des constitutions, de rédiger des articles de foi, d'établir des règles, que chacun s'engagera à respecter, ce

qui est l'armature d'une secte ; tandis que d'autres, à côté, en établiront d'autres, différentes. La Parole de Dieu est là, toujours présente et toujours vivante pour régler toute question...

Je sais bien qu'il peut s'élever des questions douteuses. Paul en parle en Romains 14. Il donne en même temps l'attitude à avoir en ces choses où les pensées diffèrent, pour que ceux, en qui la foi n'est pas toujours en activité avec la même énergie, puissent néanmoins rester unis, recherchant « les choses qui tendent à la paix et celles qui tendent à l'édification mutuelle ». Mais tant d'autres questions qu'on voudrait soulever ne laissent par contre aucun doute, si on se soumet à l'Écriture. Par exemple : « Que vos femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de parler... » (1 Cor 14, 34). Voilà qui est clair, et cependant que de raisonnements ne fait-on pas dans bien des sectes pour essayer de démontrer que le texte ne veut pas dire ce qu'il dit... Je prends ce simple exemple pour montrer ce qu'est refuser l'autorité de la Parole.

(à suivre) Jacques Thomas

---

## GARCO

Garco est un petit Africain. Pauvre et n'ayant plus de parents, des missionnaires l'ont recueilli et l'élève avec leurs propres enfants. Bien qu'il n'ait que

dix ans, il est déjà très utile dans le dispensaire où il rend différents services au médecin et à ses assistants. Ce petit garçon connaît le Seigneur Jésus et aime à prier. Souvent on entend sa douce petite voix s'élever vers Dieu pour des demandes ou des remerciements.

Il y a quelques semaines Garco est tombé malade d'une double pneumonie. N'ayant pas d'hôpital, nous l'avons installé sur la véranda de notre maison où nous lui avons arrangé une sorte de chambre au moyen de nattes. De cette manière il était à l'air, tout en étant à notre portée. Il fut gravement malade, et bien des fois nous avons cru qu'il ne se remettrait pas. La foi du petit garçon ne faillit jamais. Il croyait que Dieu répondrait à sa prière et le rétablirait, pour qu'il puisse plus tard aller annoncer l'Evangile à son peuple, la tribu des Karas (Ethiopie). Chaque fois qu'il avait quelque peine à avaler un médicament ou des aliments, il disait : « Attendez que j'aie prié ». Et après une courte prière pour demander à Dieu la force dont il avait besoin, il prenait ce qu'on lui avait apporté. Deux fois pendant la nuit, trouvant son cœur faible, nous avons dû lui faire une piqûre ; et, après avoir prié, il se laissait faire sans un mot de plainte. Il s'attendait patiemment à Dieu pour être guéri.

Lorsque ses amis venaient le voir, il leur disait qu'il était très malade, mais que Dieu le guérirait, et qu'il avait besoin de prier. Il réclamait aussi les prières des missionnaires et nous en adressions bien souvent à Dieu pour lui.

Dieu guérit le petit garçon et celui-ci n'oublia pas de l'en remercier. Pendant sa convalescence, nous l'entendions souvent chanter et prier, et sa foi si simple nous touchait profondément.

Tout en soignant Garco, je rendais grâce à Dieu pour lui, et je suis sûr que vous aussi, vous êtes heureux de penser que ce petit garçon, si loin de vous en Afrique, a appris à connaître et à aimer le Seigneur Jésus.

Je me demande si les petits enfants de nos pays d'Europe n'auraient pas une leçon à apprendre, de sorte que, lorsqu'ils trouvent que quelque chose est trop difficile à faire ou à supporter, ils prient Dieu de leur en donner la force ?

"L'Eternel est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité". (Ps. 145, 18)

Tiré de « La Bonne Nouvelle » de 1928

---

## PENSÉE

Je désire être comme Christ ; je désire que le monde puisse dire : « Tel maître, tel serviteur ». L'intention du Seigneur Jésus, pour maintenant, est d'avoir ici-bas un peuple qui le manifeste dans sa vie, ses pensées, ses actes ; un peuple qui soit l'expression de ce qu'il est Lui-même.

G.V. Wigram

# La Sainte Bible

## Edition de Rolle

La Bible Darby édition de Rolle présente un nouveau format, et de nouveaux caractères plus agréables à lire.

Le texte de cette édition est celui des éditions précédentes, c'est-à-dire celui édité par l'Imprimerie de l'Université d'Oxford en 1916 sur 912 pages.

Seuls quelques mots vieilliss, subjonctifs passés, expressions grammaticales désuètes ou certaines notes ont été actualisés pour tenir compte de l'évolution de la langue française, et les références au „Texte Reçu“ ont été supprimées.

Cette édition contient 1311 pages dont 14 en couleurs pour les tableaux, plans et cartes géographiques.

Elle est disponible au format 14,5 x 21,5 cm et 12 x 18 cm en plusieurs finitions différentes pour la couverture.

Visitez le site  
[www.bibledarby.com](http://www.bibledarby.com)  
pour plus d'informations ou  
[www.diffusionbible.com](http://www.diffusionbible.com)  
pour commander.

Similicuir noir semi-rigide : 15.-

Similicuir bleu souple : 30.-

Similicuir beige souple : 30.-

Similicuir bi-tons bruns\* : 40.-

Cuir noir sans rebord\* : 50.-

Cuir noir avec rebord\* : 70.-

\*Ces Bibles ont la tranche dorée

Prix en Euro / CHF. Hors frais de port. Commande à l'adresse de l'éditeur



